

La Machine (Nièvre) 20 Septembre 1901

Mon très cher ami,

Je regrette beaucoup de vous avoir signalé la petite confusion commise dans les copies de votre livre, puisque le destinataire de Nîmes a eu le bon esprit de n'y pas prendre garde. Et j'avais prié ce résultat, ou plutôt si j'avais été sûr que l'expédition lui eût été faite en même temps qu'à moi, j'aurais sans doute imité. Mais j'en pense, en vous écrivant de suite, pour arriver à temps pour éviter la suite de la méprise. Et je me suis trompé. C'est un bien petit incident, dont nous sommes comme vous dits, puisque vous avez écrit la-hs. Je regrette seulement d'être empêché, pour l'heure, de couper le

pages de mon exemplaire et, par suite,
de vous adresser autre chose qu'un feu-
et-simple remerciement.

J'avais été fort embêté de la
lecture du livre de Duguit sur l'Etat
et le droit objectif que j'avais terminée
à dix jours avant les vacances. Ayant pris
des notes assez complètes lors de la lecture,
j'ai esquissé, ^{les jours derniers} malgré le défaut du livre
sous ma main, quelques lignes d'un
compte rendu que je considérais comme
un devoir de faire, si compétent que
je me sente à cet effet, étant donné
l'importance capitale que me paraissent
présenter certaines des conclusions de Duguit.
Non sans quelque hésitation, j'ai écrit à
celui-ci pour lui proposer mon compte rendu
et lui demander s'il le pourrais publier.
Il me répondit très aimablement que
je n'aurais qu'à l'embrancher au livre.
Mais la suite de sa lettre me fait

voir qu'un compte rendu a été entendu
pour toutes les Parties de quelque importance, et
peussent paraître ces sortes de choses: seulement
les comptes rendus ne sont pas encore faits—
ce qui n'est pas bien étonnant.—; et depuis
je pourrais considérer que je puis suppléer, au
désormais, l'un quelconque de nos abonnés.
J'avoue que le procédé me semblait un
peu léger et j'aurais mieux gardé tout
mon grand que de le tenter. Seulement,
il reste encore, dans les indications de Duguit,
une phrase, que je puis peut-être m'inscrire.
Je vous indique parmi ceux qui doivent
parler de son livre au public, dans la Revue
critique, j'aurais; mais alors, je ne suis pas
pour la nouvelle revue historique qu'il me
nomme en même temps sans préciser. Par conséquent
me renseigner plus précisément pour ce qui
vous concerne; et, s'il y a lieu, me direz-vous
à qui l'on s'adresse, pour la Revue
historique (elle qui paraît chez Larose, s'entend), et
si j'ai pu trouver nulle part, en France, sous le
risque de déanger quelqu'un, j'ai pu décider
sans doute à envoyer mes pages à Duguit
qui, devant aller à Paris pour un congrès

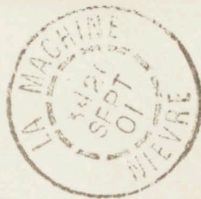
d'agitation, en Octole, pourra plus facilement
trouver le moyen de les placer.

Je pensais également de même à votre égard
en vous écrivant directement les quelques
pages que j'ai composés à l'usage de la commission
prochaine sur votre déclaration de volonte.
Un fois rente à Paris, mes papiers, si j'en avais,
vous attendraient au mieux plus aisément que
je ne faisais par lettre à cette époque de
l'année, où tout le monde est absent.

J'aurais encore un autre service à vous
demander: je pensais pouvoir, en complétant
les quelques recherches que j'ai faites pour la
traduction de l'ode en allemand, rédiger une
ou deux petites études sur la condition de la
famille marquée d'après le B.G.B., que j'adresserais
par exemple à la Société de législation comparée,
pour son Bulletin si on consent encore à y mettre
quelque chose. Mais, j'ai vu que vous aviez fait
cette année une communication importante sur ces
questions au Congrès de la 4th d'Économie sociale.
Et j'ai vu en outre que vous n'avez rien écrit à ce sujet
d'ailleurs aucun idée bien personnelle à ajouter à
un résumé succinct de la législation allemande.
Paris. Une me dire, à peu près dans quel sens et dans
quelle direction vous avez traité le sujet. Je serais si
en rapport de ma part aurais encore quelques raisons à dire.
Nous sommes toujours dans la inquiétude la plus
angoissante au sujet de la grande crise mondiale de
nos jours. On a l'impression que les choses ne vont
pas dans le sens qui nous paraît le meilleur. On a l'impression
plus alarmante. Mais comme toujours on arrive à s'habituer
à ces situations qui se prolongent entre l'attente primitive
si agitée qui elle feraient venir d'ailleurs. On perd tout
espoir à l'égard. Mais on ne peut abandonner toute illusion, avant
la fin. Tout le reste cela nous fait de tristes réflexions.

Quelle chance de ne pas avoir de nouvelles de vous. Je suis sûr que vous êtes en voyage et que vous ne pouvez pas écrire. Mais j'espère que vous serez de retour à Paris et que vous pourrez me donner de vos nouvelles. Je suis sûr que vous êtes en voyage et que vous ne pouvez pas écrire. Mais j'espère que vous serez de retour à Paris et que vous pourrez me donner de vos nouvelles.

7^e



Monsieur Raymond Leilles

Professeur à l'Université de Paris

Ligny

par Beaune

Côte-d'Or.

